

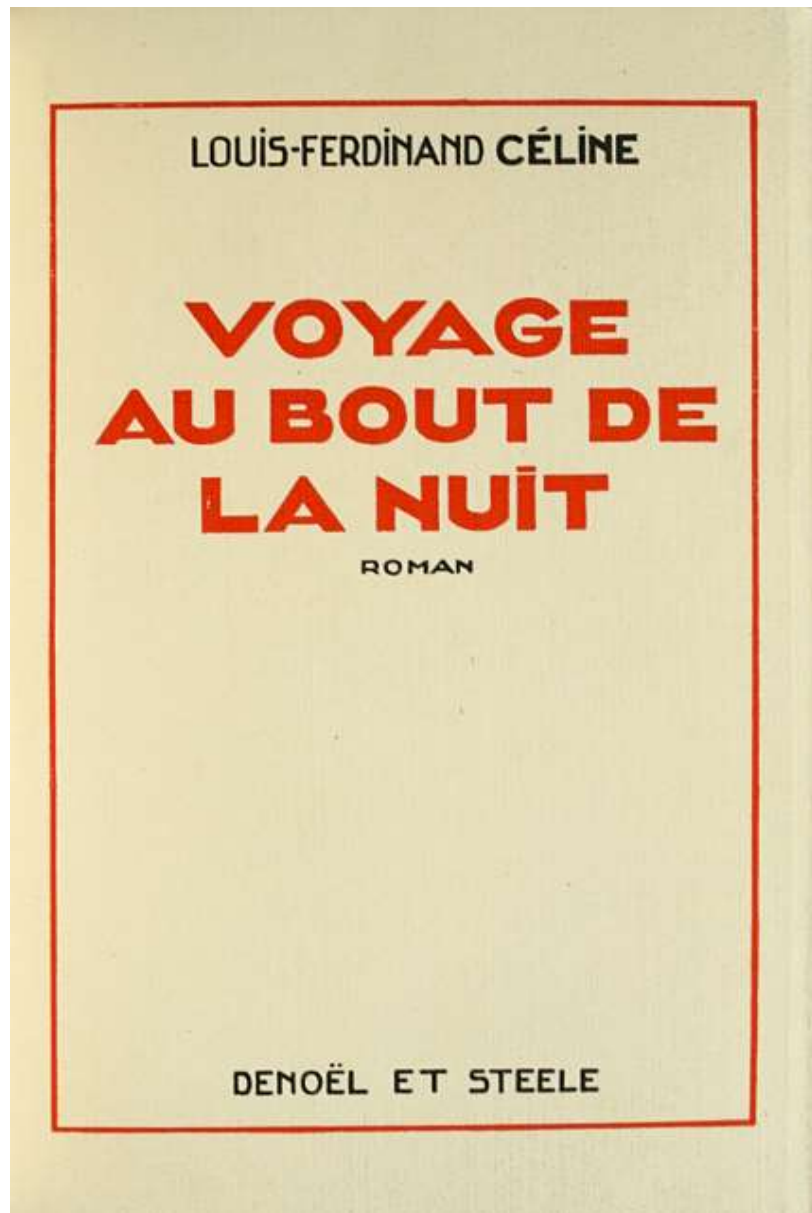
Comment écrire la Grande Guerre ? Les « solutions » céliniennes (1932- 2023)

Séminaire de littérature française

Odile Roynette

Université de Trieste

15 mars 2023



Première de couverture de l'édition originale de *Voyage au bout de la nuit*, octobre 1932

Louis-Ferdinand Céline en 1932 lors de la remise du prix Renaudot. Source : Agence de presse Meurisse. BNF Gallica

Quelques exemples de la réception critique positive de *Voyage au bout de la nuit*

- « Il paraît difficile d'exprimer aujourd'hui d'une façon neuve, la laide horreur du massacre ; or les cinquante premières pages de *Voyage au bout de la nuit*, sans raconter une fois de plus la guerre, fixent sa bêtise, sa boue, son charnier, et surtout, la peur et la révolte d'un homme qui n'a pas compris pourquoi il est parti, pourquoi il est là », Georges Altman, *Monde*, 29 octobre 1932
- Le début de *Voyage* apporte « les pages les plus véridiques, les plus profondes et les plus implacables qui aient été jamais inspirées à un homme qui refuse d'accepter la guerre », Claude Lévi-Strauss, *L'Étudiant socialiste*, janvier 1933
- *Voyage* est « le roman de tous ces pauvres types que la guerre a broyés », René Trintzius, *Europe*, 15 décembre 1932
- « Les cent pages [de *Voyage au bout de la nuit*] sont parmi les plus fortes que je connaisse », André Ducasse, *Anthologie des écrivains du Front (1914-1918)*, vol. I, Paris, E. Flammarion, 1932, p. 275.

Quelques exemples de critiques nuancées ou négatives

- « La guerre, par exemple, il la fait tenir toute dans les réactions et les commentaires d'une lâcheté sans nom et l'on est accablé comme par un faix d'ordures de la bassesse de l'ignominie des lieux communs que peut tirer une passion à ce niveau d'une bouche humaine », Gonzague Truc, *Comœdia*, 31 octobre 1932.
- C'est une « œuvre atroce, sinistre, magnanime, qu'on ne pourrait laisser sans rougir entre les mains d'enfant ou de femme, mais qu'un homme, un viril doit lire parce qu'elle contient une liqueur amère : celle des forts », Jean-Robert, *Le Charivari*, 17 décembre 1932.
- « Bardamu exhibe avec complaisance tout ce qu'il y a d'infect en lui. [...] Et l'argot pourrit l'âme. Une bonne syntaxe purifiée, au contraire », Robert Kemp, *La Liberté*, 28 novembre 1932.
- « Ce n'est pas écrit du tout. C'est parlé, bavardé, marmotté, gueulé, glapi, bâillé, roté, grailonné, craché et pire encore. [C'est une] sorte de langue populaire ou plutôt faubourienne nourrie d'argot pantruchard », Jean Cabanel, *Triptyque*, février 1933.

La fictionnalisation de l'expérience de guerre : les territoires de la nuit célinienne

- **La dénonciation de “la croisade apocalyptique” (p. 14)**

« [...] il en avait plus de dos ce grand malheureux [mon cheval], tellement qu'il avait mal, rien que deux plaques de chair qui lui restaient à la place, sous la selle, larges comme mes deux mains et suintantes, à vif, avec de grandes trainées de pus qui lui coulaient par les bords de la couverture jusqu'aux jarrets. Il fallait pourtant trotter dessus, un, deux ... », *Voyage au bout de la nuit, Romans I*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1981, p. 25.

« Mais à partir d'octobre ce fut bien fini ces petites accalmies, la grêle devint de plus en plus épaisse, plus dense, mieux truffée, farcie d'obus et de balles », *Ibid*, p. 33.

- **La destruction du mythe de la « fleur au fusil »**

« Alors, ils [les maîtres] mettent leurs chapeaux haut de forme et puis ils nous en mettent un bon coup de la gueule comme ça : « Bandes de charognes, c'est la guerre ! Qu'ils font. On va les aborder les saligauds qui sont sur la patrie n° 2 et on va leur faire sauter la caisse ! Allez ! Allez ! Y a de tout ce qu'il faut à bord ! Tous en chœur ! Gueulez voir d'abord un bon coup et que ça tremble : *Vive la Patrie n° 1 !* », *Ibid*, p. 9.

La fictionnalisation de l'expérience de guerre : les territoires de la nuit célinienne

- **La mise en cause du modèle révolutionnaire du soldat-citoyen**

«Les philosophes, ce sont eux [...] qui ont commencé par raconter des histoires au bon peuple ... Ils se sont mis, proclamèrent-ils à l'éduquer... [...] Ça n'a pas trainé ! Que tout le monde sache d'abord lire les journaux ! C'est le salut ! Nom de Dieu ! Et en vitesse ! Plus d'illettrés ! Il en faut plus ! Rien que des soldats citoyens ! Qui votent ! Qui lisent ! Et qui se battent ! Et qui marchent ! Et qui envoient des baisers ! À ce régime-là, bientôt il fut fin mûr le bon peuple », *Ibid*, p. 69.

- **Le courage ridiculisé**

« Quant au colonel, lui, je ne lui voulais pas de mal. Lui pourtant aussi il était mort. Je ne le vis plus, tout d'abord. C'est qu'il avait été déporté sur le talus, allongé sur le flanc par l'explosion et projeté dans les bras du cavalier à pied, le messager, fini lui aussi. [...] Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. Ça avait dû lui faire mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! S'il était parti dès les premières balles, ça ne lui serait pas arrivé », *Ibid*, p. 17-18

- **L'apologie de la lâcheté et de la désertion**

« Le colonel n'avait jamais eu d'imagination lui. Tout son malheur à cet homme était venu de là, le nôtre surtout. Étais-je donc le seul à avoir l'imagination de la mort dans ce régiment ? Je préférais la mienne de mort, tardive... Dans vingt ans... Trente ans ... Peut-être davantage à celle qu'on me voulait de suite, à bouffer de la boue des Flandres, à pleine bouche, plus que la bouche même, fendue jusqu'aux oreilles par un éclat. On a bien le droit d'avoir une opinion sur sa propre mort. Mais alors où aller ? Droit devant moi ? Le dos à l'ennemi ? Si les gendarmes ainsi, m'avaient pincé en vadrouille, je crois bien que mon compte eût été bon », *Ibid*, p. 19



Transpositions, affabulations, extrémisation : la fabrique du texte

- **Le combattant Destouches : de l'enthousiasme patriotique au désenchantement**

« Je crois fermement à la victoire et je suis convaincu que nous rentrerons en Allemagne d'ici peu », Lettre du 3 août 1914, *Lettres* (Pléiade)p. 95.

« Enfin j'en tiens un !!!!! Cette nuit nous avons revu les Allemands de près [...] J'en ai tombé un beau ! Dont je t'envoie le livret militaire [tout son fourbi est dans le fourgon] ci-inclus. C'est un dragon du Génie à Neustadt [...] Il a été abattu d'un coup de pointe au cou », Lettre à ses parents reçue le 17 septembre 1914, *Ibid*, p. 104-105.

« Ce que l'on voit ne saurait se dépeindre », Lettre à ses parents le 15 septembre 1914, *Ibid*, p. 106-107

« À la Meuse, que le chemin de la gloire est sale », Lettre à ses parents le 25 septembre 1914, *Ibid*, p. 112.

Relectures, affabulations, extrémisation : la fabrique du texte

- **Relectures du temps de guerre**

« Voici aujourd'hui deux ans que je quittait Rambouillet pour la grande aventure, et depuis ce temps on a tué beaucoup, et on tue encore, inlassablement, fastidieusement - la guerre commence à me faire l'effet d'une ignoble tragédie, sur laquelle le rideau s'abaisserait et se relèverait sans cesse, devant un public rassasié, mais trop prostré pour se lever et partir », Lettre à Simone Saintu, le 31 juillet 1916, *Lettres, op. cit.*, p. 169.

« On y voit [dans la presse] immuablement faire avec emphase et fierté l'éloge pompeux de réformes qui s'imposent, d'un genre de tactique qu'il convient d'adopter, d'un système parlementaire dont il urge de doter le pays – et tout cela en phrases cascadeuses, ridicules de rhétorique empanachée », Lettre à son père le 30 août 1916, *Ibid*, p. 180.

« J'ai vu, étudié de mes yeux, la figure de l'homme qui va se faire tuer : lorsqu'il n'est pas illuminé, déterminé – il est résigné, il ne *comprend plus* – [...] la figure de l'homme ordinaire devant la mort reflète je le maintiens l'atonie passive, et ceux qui font froidement le sacrifice de leur vie sachant exactement l'étendue et la portée de leur geste ont pris simplement le parti de jouer bien ou mal le rôle qui leur est échu, mais ne font en aucun cas participer leur conscience et leur concept à l'abandon total de leur instinct de conservation », Lettre à Simone Saintu le 27 septembre 1916, *Ibid*, p. 192

« Toutes les civilisations qui dans l'histoire des siècles ont tenu un moment le flambeau du progrès ont parcouru par un chemin plus ou moins accidenté leur chemin évolutif. Des faits annexes ont parfois troublé leur marche, accéléré ou retardé leur course ascendante vers l'apogée ou régressante vers la chute, mais jamais éludé leur dissolution qui est fatale », Lettre à son père le 30 août 1916 déjà citée

Relectures, affabulations, extrémisation : la fabrique du texte

. Médecine et littérature des années vingt à *Voyage au bout de la nuit*

« Vingt races se précipitèrent dans un affreux délire, vingt peuples conjoints, mêlés, hostiles, noirs ou blancs, blonds et bruns, se ruèrent à la conquête d'un Idéal. Bousculés, meurtris, soutenus par des phrases, guidés par la faim, ils envahirent, pillèrent, conquièrent chaque jour un royaume inutile que d'autres perdraient demain. On les vit passer sous toutes les arches du monde, tour à tour, dans une ronde ridicule et flamboyante, déferlant ici, battus là-bas, trompés partout, renvoyés sans cesse de l'Inconnu au Néant, aussi contents de mourir que de vivre », Louis-Ferdinand Céline, *La vie et l'œuvre de Philippe Ignace Semmelweis (1818-1865)*, *Semmelweis*, textes réunis par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard, Paris, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1999, p. 29.

« En 93, on fit les frais d'un Roi. Proprement, il fut sacrifié en place de Grève. Au tranchant de son cou, jaillit une sensation nouvelle : l'Égalité. Tout le monde en voulut, ce fut une rage. L'Homicide est une fonction quotidienne des peuples, mais en France tout au moins, le Régicide pouvait passer pour neuf. On osa. Personne ne voulait le dire, mais la Bête était chez nous, aux pieds des tribunaux, dans les draperies de la guillotine, gueule ouverte. Il fallut bien l'occuper », *Ibid*, p. 28.

Transpositions, affabulations, extrémisation : la fabrique du texte

- **La mise au point de la légende du héros de guerre trépané**

« Quand elle l'a eu bien tâté ma bosse [celle de Robinson] derrière ma tête, ça l'a émue comme je peux pas te dire... Mais par exemple ça l'a excitée encore davanatge, ça l'a pas dégoutée du tout ! ... « C'est là que j'ai été blessé dans les Flandres. C'est là qu'on m'a trépané ... que j'insistais moi », *Voyage au bout de la nuit, op. cit.* , p. 457.

La découverte des feuillets inédits : Qu'apportent *Guerre* et *Londres* au récit célinien de la guerre ?

- La découverte des feuillets inédits

Transcription du début du 1^{er} feuillet :

« J'ai bien dû rester là encore une partie de la nuit suivante. Toute l'oreille à gauche était collée par terre avec du sang, la bouche aussi. J'ai dormi dans ce bruit et puis il a plu, de pluie bien serrée. Kersuzon à côté était tout lourd tendu sous l'eau. J'ai remué un bras vers son corps. J'ai touché. L'autre je pouvais plus. Je ne savais pas où il était l'autre bras. IL était monté en l'air très haut, il tourbillonnait dans l'espace et puis il redescendait me tirer sur l'épaule, dans le cru de la viande ».

Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, Paris, Gallimard, 2022, p. 25

10
Pas tout fait. J'ai bien dû rester là encore une partie de la nuit suivante. Toute l'oreille à gauche était collée par terre avec du sang, la bouche aussi. J'ai dormi dans ce bruit et puis il a plu, de pluie bien serrée. Kersuzon à côté était tout lourd tendu sous l'eau. J'ai remué un bras vers son corps. J'ai touché. L'autre je pouvais plus. Je ne savais pas où il était l'autre bras. IL était monté en l'air très haut, il tourbillonnait dans l'espace et puis il redescendait me tirer sur l'épaule, dans le cru de la viande.

Annotations:
- *Compléments* (above 'dans le cru de la viande')
- *l'autre je pouvais plus* (above 'l'autre je pouvais plus')
- *l'autre je pouvais plus* (above 'l'autre je pouvais plus')
- *l'autre je pouvais plus* (above 'l'autre je pouvais plus')

Premier feuillet du manuscrit de *Guerre* détenu par les avant-droits de Céline

La découverte des feuillets inédits : Qu'apportent *Guerre* au récit célinien de la guerre ?

- **Quelles représentations du conflit dans *Guerre* ?**

« Je m'étais divisé en parties tout le corps. La partie mouillée, la partie qu'était saoule, la partie du bras qu'était atroce, la partie de l'oreille qu'était abominable [...] la partie du passé qui cherchait, je m'en souviens bien, à s'accrocher au présent et qui pouvait plus – et puis l'avenir qui me faisait plus peur que tout le reste », *Ibid*, p. 31.

« Combien de mois déjà qu'on était partis ? c'était comme tout un monde qu'on avait passé, qu'on serait tombés de la lune... », *Ibid*, p. 44.

« C'est pas tant que j'ai dégusté que je me rappelle, que d'être plus responsable de rien du tout comme un con, plus même de ma bidoche. C'était plus qu'abominable, c'était une honte », *Ibid*, p. 34

« J'avais beau me trouver en train de dissoudre dans une putain de mélasse, pas même croyable tellement c'était fadé, cependant les lettres de mon père retenaient mon attention, tout au fond, pour le ton. Même si on avait plus que dix minutes à vivre, on chercherait encore de l'émoi tendre d'antan. Dans les lettres de mon père y avait toute ma garce de jeunesse qu'était morte. Je regrettais rien, c'était qu'un fumier puant, anxieux, une horreur, mais c'était quand même mon petit passé de même pourri qu'il cernait sur les cartes censure, avec des phrases bien équilibrées et bien faites », *Ibid*, p. 59-60

Bibliographie indicative

- **Œuvres et textes de Louis-Ferdinand Céline directement liés à la Première Guerre mondiale**

Romans I, Voyage au bout de la nuit, Mort à crédit, édition présentée, établie et annotée par Henri Godard, Paris, Gallimard, 1988. XXVIII-1090 p.

Cahiers Céline 3, Semmelweis et autres écrits médicaux, textes réunis et présentés par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard, Paris, Gallimard, 1977, 265 p.

Cahiers Céline 4, Lettres et premiers écrits d'Afrique : 1916-1917, textes réunis et présentés par Jean-Pierre Dauphin, Paris, Gallimard, 1978, 202 p.

Céline, Louis-Ferdinand, *Lettres*, édition établie par Henri Godard et Jean-Paul Louis, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, 2034 p.

Devenir Céline. Lettres inédites de Louis Destouches et de quelques autres 1912-1919, édition et post-face de Véronique Robert-Chovin, Paris, Gallimard, 2009, 202 p.

Guerre, édition établie par Pascal Fouché, avant-propos de François Gibault, Paris, Gallimard, 2022.

Londres, édition établie et présentée par Régis Tettamanzi, Paris, Gallimard, 2023.

Bibliographie indicative

- **Travaux littéraires et historiques sur la biographie et l'œuvre céliniennes**

Nicolas Beaupré, « De quoi la littérature de guerre est-elle la source ? Témoignages et fictions de la Grande Guerre sous le regard de l'historien », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2011/4, n° 112, p. 41-55.

Giulia Mela et Pierluigi Pellini, « Genèse d'un best-seller. Quelques hypothèses sur un prétendu "roman inédit" de Louis-Ferdinand Céline en ligne à l'adresse suivante : <http://www.item.ens.fr/guerre>

Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline. Critiques 1932-1935, textes réunis et présentés par André Derval, Paris, Editions de l'IMEC et 10/18, 2005 [1993].

Philippe Roussin,, *Misère de la littérature, terreur de l'histoire. Céline et la littérature contemporaine*, Paris, Gallimard, 2005

Odile Roynette, *Un long tourment. Louis-Ferdinand Céline entre deux guerres (1914-1945)*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

Odile Roynette, « La Grande Guerre et la fabrique de la terreur chez Céline », *La France en guerre. Cinq « années terribles » 1792-1793, 1814-1815, 1870-1871, 1914-1915, 1939-1940*, Jean-Claude Caron et Nathalie Ponsard (dir.), Rennes, PUR, 2018, p. 85-96. [en ligne sur HAL]

Leonard V. Smith, *The Embattled Self : French Soldiers' Testimony of the Great War*, Ithaca, Cornell University Press, 2007 .

Annick Duraffour et Pierre-André Taguieff , *Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique*, Paris, Fayard, 2017.